

RENCONTRE 2 : UN QUARTIER POUR INNOVER : LE RÔLE DES COMMERCES, DES ENTREPRISES ET DES ACTEURS CULTURELS

Mercredi 29 juin (18h30-20h00)

INVITES PRESENTS

Mme Patricia Meystre	: Bibliothécaire – Bibliothèque communale de Prilly
Mme Mélanie Reiter	: Bibliothécaire – Bibliothèque communale de Renens
M. Marco Cennini	: Associé – CCHE Architecture et Design SA
M. Guy-Philippe Bolay	: Député et directeur adjoint – Chambre Vaudoise du Commerce et de l'Industrie (CVCI)
M. Luigino Torrigiani	: Entrepreneur et associé – Dominique Renaud SA
M. Raphaël Lutz	: Designer et entrepreneur – le LAB ; BANG
M. Federico D. Andreani	: Délégué économique – Lausanne Région
Mme Chloé Othenin-Girard	: Collaboratrice à la formation continue – Manufacture
Mme Sandrine Galtier-Gauthey	: Responsable communication – TKM – Théâtre Kléber Méleau
M. Omar Porras	: Directeur général et artistique – TKM – Théâtre Kléber Méleau
Mme Myriam Romano-Malagrifa	: Municipale, Culture Sport Jeunesse – Renens
M. Graziano De Luca	: Propriétaire - Café des Bouchers

MODERATEURS

Tinetta Maystre	: Municipale, Urbanisme et Travaux – Renens
Alain Gillièron	: Syndic – Prilly

RETRANSCRIPTION

Alain Gillièron accueille les invités et annonce le déroulé de la soirée. En présentant les plans du Centre sportif de Malley, il rappelle qu'aujourd'hui est un grand jour, puisque le Plan d'Affectation Cantonal (PAC) – qui permet la réalisation du Centre sportif – a eu son délai de recours échu et qu'il entre donc en force. Lundi prochain (4 juillet) – puisque la seule opposition va être retirée d'ici la fin de la semaine – la Municipalité de Prilly pourra donc octroyer le permis de construire du Centre sportif, ce qui permettra de commencer les travaux dès cet automne.

Il présente ensuite brièvement les plans de quartier (PQ) Malley-Gare et Malley Gazomètre, le Centre sportif de Malley (CSM), ainsi que leur objectif de réalisation respectif : Malley-Gare (2019-2022) ; Malley Gazomètre (2020-2025) ; CSM (2016-2020, pour les Jeux Olympiques de la Jeunesse).

Tinetta Maystre souhaite à son tour la bienvenue et rappelle le thème et le but de ces rencontres 2. Elle propose de donner d'abord la parole aux invités présents, puis ensuite au public, tout en rappelant les thèmes qui seront abordés : culturel/artistique, économique,

architectural et urbanisme. Sa question pour lancer le débat : « Quelles sont vos impressions sur le quartier aujourd'hui, et sur ce qu'il pourrait être demain ? ».

Guy-Philippe Bolay se présente : il est député et directeur adjoint de la CVCI. Il commence par mettre en avant la particularité de ce site, un endroit rêvé pour les urbanistes : grands hectares à développer ; beaucoup de friches et de terrains nus ; cœur d'agglomération ; extrêmement bien desservi par les transports publics. Il insiste sur l'importance de préserver certains bâtiments qui marquent ce territoire.

Il est néanmoins difficile, selon lui, de prédire avec exactitude quels seront les besoins économiques dans les années à venir. « L'économie est dynamique, en bonne forme aujourd'hui, mais comment sera-t-elle demain ? Et dans dix ans ? ».

C'est pour cela qu'il est important d'encourager une souplesse, la plus grande possible, dans les dispositions qui seront prises, notamment dans le cadre du règlement du plan de quartier (ex. pouvoir construire en hauteur). De la même manière, les besoins sont variés : il y a des sociétés qui veulent des bâtiments de prestige, d'autres sociétés qui démarrent, n'ont pas beaucoup de moyens et souhaitent – dans la mesure du possible – pouvoir réutiliser des bâtiments existants. Il est donc essentiel d'avoir une restriction aussi faible que possible dans le cadre de ces règlements.

En terme de projection, Guy-Philippe Bolay encourage pour la suite une mixité des lieux de formation et de recherches, puisque ce cœur d'agglomération se situe non loin de l'Université/EPFL/CHUV et qu'il est facilement connectable par les transports publics. Il trouverait également intéressant de mettre en ces lieux une partie de l'administration cantonale.

Luigino Torrigiani est fondateur et directeur de la société Dominique Renaud SA, une société qui vise à révolutionner l'horlogerie et s'est installée récemment dans une ancienne imprimerie. Il souhaite expliquer les raisons de sa présence dans cette région : haute horlogerie dans le Canton de Vaud (cf. Vallée de Joux) ; niveau d'éducation et de formation exceptionnel. A partir de là, sa société a choisi de transformer un bâtiment – initialement une imprimerie – en lieu d'innovation, de start-up, et ce afin d'évoluer dans le même esprit que les nouveaux modèles économiques et industriels qui se développent en ce moment.

Il pense qu'il y aurait, à Malley, la possibilité d'amener cette innovation avec l'ensemble des acteurs économiques et la population. En conclusion, il souhaiterait que ce quartier puisse devenir un modèle de formation et d'innovation, avec une identité architecturale forte.

Alain Gillieron donne à présent la parole à Federico Andreani – délégué économique de Lausanne Région – afin qu'il puisse apporter une vision plus globale de ce qu'il se passe dans cette région et de ce qu'il imagine pour Malley.

Federico Andreani aborde le thème plus spécifique du sport. Il mentionne Lausanne comme capitale administrative du sport mondial. A l'exemple du Cluster Sport international (Université de Lausanne) qui cherche à attirer des industries et producteurs de domaines

sportifs, il pense que le secteur de Prilly/Renens serait un « terrain de jeu qui s’y prêterait particulièrement bien ».

Tinetta Maystre demande au public et aux invités si ces interventions appellent déjà des questions ou remarques.

Graziano De Luca, propriétaire du Café des Bouchers, souhaite faire un commentaire un peu plus global par rapport à ce qui va se passer dans le quartier. Premièrement, il mentionne que cet endroit est peut-être une occasion de créer un vrai centre vivant pour les localités de Prilly et Renens, qui souffrent pour l’instant – et malgré les efforts qui sont faits – d’une carence en structures d’accueil et en offres de divertissement (cinéma, sport, etc.).

Le problème, selon lui, est que ces besoins ne sont pas forcément en corrélation avec les impératifs économiques, et notamment immobiliers : « Le défi est grand, le résultat peut être exceptionnel, mais cela signifie aussi qu’il faudra passer, non seulement par des discussions, mais également par des prises de position courageuses, qui iront parfois à l’encontre de certains investissements ».

En dehors de ça, il relève – de la même manière que les précédents intervenants – que ce quartier est effectivement un endroit où on peut amener du sport, des loisirs, de la vie diurne et nocturne : « il y a une forte attente à ce niveau-là, mais le projet reste ambitieux ».

Tinetta Maystre propose de passer à la thématique culturelle, avec les invités de la Manufacture, du TKM – Théâtre Kléber-Méleau, des bibliothèques et de la politique de Renens/Prilly. Avant cela, elle cède la parole à Myriam Romano-Malagrifa.

Myriam Romano-Malagrifa se présente : députée au Grand Conseil vaudois, Municipale de la culture, de la jeunesse, des affaires scolaires, du sport, et présidente du Conseil de Fondation du TKM – Théâtre Kléber-Méleau. Elle est présente ce soir en tant que Municipale de la culture et en défense des lieux culturels.

Pour son intervention, elle aimerait donner ses premières impressions de Malley. Étant à la base une enfant de Renens, elle ne connaissait pas ce quartier, jusqu’au jour où elle a commencé à se rendre au TKM – Théâtre Kléber-Méleau avec l’école. Mais cela restait pour elle une non-zone, un non-lieu assez mal défini, qu’elle fréquentait rarement. « C’est seulement en arrivant à la Municipalité, il y a dix ans, que Malley a commencé à être abordé et débattu ». Ce qu’elle remarque à présent, c’est que Malley n’a pas vraiment de centralité : « Il y a des espaces qui sont oubliés, cachés, des entrepôts qui semblent abandonnés. Il y a également des activités qui sont peu attractives, mais néanmoins nécessaires : déchetterie, Sleep In, etc ».

D’un autre côté, elle constate qu’il y a beaucoup d’institutions culturelles : TKM – Théâtre Kléber-Méleau, Manufacture, Cinétoile Malley Lumières, Espace D, Atelier 6 : « Quand on commence à regarder de plus près, on voit qu’il y a déjà une vie culturelle à Malley. Et l’intérêt d’être déjà sur place en tant qu’acteur culturel, c’est qu’on est au début d’un projet et qu’on peut commencer à rêver. Mais il y a aussi des craintes, comme la précarité des

espaces qu'occupent ces lieux culturels, puisque certains de ces espaces sont voués à la démolition. Du coup, *quid* des activités culturelles qui ont lieu à cet endroit ? ».

En conclusion, elle pense qu'un engagement fort doit être pris de la part des collectivités publiques qui, par subsidiarité, doivent soutenir les milieux culturels.

Chloé Othenin-Girard se présente à son tour : elle représente la Manufacture (Haute école des arts de la scène), une école qui totalise environ 80 étudiants dans l'ensemble de leurs filières : théâtre, mise en scène, danse. Ce qui fait la particularité de la Manufacture, selon elle, c'est qu'ils ne ferment jamais vraiment leurs portes : « il y a toujours des gens qui répètent, qui préparent leur spectacle et leur présentation d'atelier. Ainsi, la vie de quartier est très importante pour eux, et c'est pour cette raison que la Manufacture suit avec beaucoup d'attention l'évolution du quartier ».

Elle commence par souligner la vraie plus-value apportée par le développement des transports publics (pouvoir faire venir des intervenants directement par le train, sans les faire passer par la gare de Lausanne). Elle souhaiterait cependant qu'un effort soit réalisé au niveau de la sécurité routière, notamment par rapport aux deux routes principales (construction de passages sous-voie ou structures aménagées pour les piétons).

Le Centre sportif est également, selon elle, une très bonne chose pour les étudiants. Il faudra par contre que les prix soient adaptés au budget des étudiants, que ce soit pour les activités sportives, mais également culturelles/loisirs (café, cinéma, commerces, etc.)

Patricia Meystre, responsable de la bibliothèque de Prilly, souligne que cette bibliothèque n'est pas un modèle de bibliothèque actuelle : petite pour une commune de 11'000 habitants (150m²). A la suite de cette invitation aux rencontres 2, elle a imaginé – avec la bibliothèque de Renens – une bibliothèque « troisième lieu » qui pourrait être créée à Malley. « Il s'agit d'un nouveau type de bibliothèque : un lieu ouvert à la communauté, ouvert sur le monde, qui intègre de la culture, mais également des cafés, des commerces, des sociétés et des associations ».

Ce type de structure demande beaucoup de place, mais ce quartier aurait peut-être, selon elle, le potentiel de faire émerger ce type de bibliothèque. Pour cela, elle propose que les communes de l'Ouest lausannois se regroupent afin de former une grande bibliothèque centralisée et bien desservie par les transports publics.

Mélanie Reiter, responsable des bibliothèques publiques et scolaires de Renens, apporte un complément pour celles et ceux qui ignoraient encore le concept « troisième lieu » : « le premier lieu représente la sphère privée, le deuxième la sphère professionnelle, le troisième lieu celui de la sociabilisation, des rencontres et de la convivialité (pas de normes, pas d'inscription, ni de coût direct) ».

Elle souligne à son tour la nécessité – pour les habitants de Malley et ceux qui viennent de l'extérieur – d'un lieu intermédiaire de rencontres intergénérationnelles, sans clivage. « Que faire pour que ça ne coûte pas un abonnement ? Comment se retrouver entre générations

sans qu'il y ait ce clivage de lieu destiné aux petits/seniors/adultes ?». Dans ce sens, elle souhaiterait également voir arriver une bibliothèque « troisième lieu » à Malley.

« Une des premières manières de créer du lien entre des gens qui ne se connaissent pas c'est l'échange, le partage ». Elle a donc mis en place pour la buvette de la Galicienne – en association avec la bibliothèque de Prilly – une bibliothèque dite « libre » ou de « Livres en liberté ». Le concept : « Servez-vous, faites voyager ces livres, aimez-les ou pas, et passez les plus loin ». Elle termine en précisant que ces livres ne reviendront pas à la bibliothèque, et que chacun est libre d'en apporter.

Omar Porras, directeur artistique du TKM – Théâtre Kléber-Méleau, prend à son tour la parole. Il est heureux qu'un théâtre ait pu être préservé au cœur de cette nouvelle cité : « Nous avons un temple de la culture au cœur d'une cité nouvelle. J'arrive au bon moment car, juste devant nous, nous avons des espaces verts, un espace public, d'autres formes de théâtre, et le tout est en communion ».

Il en profite pour féliciter chaleureusement celles et ceux qui ont construit ce lieu d'exception, et dont il est difficile de trouver la pareille en Europe. Il est d'ailleurs ravi de voir arriver à Lausanne des directeurs de théâtre de toute l'Europe et de les entendre dire que la première chose qu'ils voient en arrivant avec le train est le TKM – Théâtre Kléber-Méleau : « Nous sommes au cœur névralgique d'un centre historique. L'objectif est de faire du TKM – Théâtre Kléber-Méleau un théâtre régional et symbolique auquel la population pourrait s'identifier ».

Pour qu'il continue d'exister, il insiste sur le fait que son théâtre doit être en contact et s'associer aux autres acteurs culturels. Il invite d'ailleurs ces derniers à réfléchir ensemble et à créer des liens entre eux. « Le théâtre est également un service public, il est donc important d'imaginer ensemble cette activité théâtrale d'une manière plus ouverte, ludique, sociale et engagée ».

Alain Gilliéron propose de passer la parole aux architectes et urbanistes afin de voir où placer la culture – dans quels types de bâtiments – et quels seront les critères généraux en termes d'esthétique architecturale.

Marco Cennini, associé du bureau au CCHE, commence par des anecdotes révélatrices de son engagement pour Malley. Son bureau d'architecture a gagné le concours pour la Manufacture, qui devait initialement aller dans le Canton de Genève. De plus, il a également travaillé, lorsqu'il était stagiaire, pour le bâtiment de Malley Lumières, qui a marqué pendant plusieurs années ce quartier. Il précise qu'à l'époque, quand ils discutaient de ce bâtiment, le contexte était inapproprié pour envisager un développement.

A présent, le bâtiment de Malley Lumières est repensé : de nouveaux accès doivent être créés, il doit s'ouvrir vers l'espace public, vers la patinoire. Cela est pour lui la preuve que Malley est actuellement en mutation. Lorsque leur bureau d'architectes a été délocalisé et qu'ils devaient trouver un nouveau lieu, ils ont d'ailleurs rapidement senti l'attractivité et le potentiel de ce quartier (accessibilité en transports publics, proximité de la gare).

Il souligne l'importance de l'ambition derrière le projet de Malley : « derrière cette diversité culturelle et économique – telle qu'elle vient d'être discutée – il doit toujours y avoir une ambition : développer le théâtre, devenir une plateforme économique, avoir des liens dans ce quartier et avec les environs. La grande question est : comment on réussit, comment trouver une adéquation ? » (il suggère en exemple la création d'un marché à la Place des Coulisses).

Pour lui, ce n'est pas évident, les enjeux financiers sont énormes. « Le développement de cette zone a été réalisé avec succès (schémas directeurs, plans de quartiers, projet pour les espaces publics) mais, au-delà des enjeux urbanistiques et financiers, l'important – et le plus difficile – sera d'avoir ce liant social ».

Raphaël Lutz dirige le LAB – un espace d'échanges, laboratoire créatif – dans un bâtiment situé à 150 m et voué à la démolition. Il y a huit ans, quand il a commencé ses études à l'École cantonale d'arts de Lausanne (ECAL), sa première envie était de partir de Lausanne « ça ne bouge pas ici, c'est triste à mourir ». Au fur et à mesure de ses expériences, lorsqu'il a vu comment les choses évoluaient – notamment dans le quartier Renens/Prilly/Malley – il s'est dit « il faut que je reste, il y a vraiment quelque chose à développer ici ! ». Il est assez d'accord avec cette notion « d'ambition » soulevée par M. Cennini « il faut que l'on soit ambitieux tous ensemble ! ».

Ce qu'il trouve génial dans ce lieu, c'est le soutien des communes/des autorités vis-à-vis de l'innovation, des jeunes entrepreneurs, des projets un peu particuliers et fous. Il est très intéressant et important pour lui de pouvoir échanger avec les communes – en tout cas dans le domaine créatif. « L'architecte se trouve très souvent entre le promoteur et la commune, les designers probablement un peu moins. Mais cela fait plaisir de voir que l'on peut discuter et peut-être même développer des projets en commun ».

Selon lui, nous sommes actuellement dans une économie communautaire, collaborative : « Le gâteau est devenu plus petit, mais on est de plus en plus d'acteurs. Le seul moyen pour réussir à s'en sortir est de partager et d'essayer de s'entraider d'une manière ou d'une autre ». En ce sens, il trouve ces rencontres (cf. REPLAY) très encourageantes : « on est là, ensemble, à voir comment le quartier peut évoluer et je vois qu'il y a cette confiance, cette envie et cette volonté des acteurs culturels et économiques d'aller de l'avant ».

En conclusion, il raconte qu'il est parti vivre et travailler à Zurich une année et demie comme consultant. En revenant ici, il s'est rendu compte que le canton de Vaud bougeait beaucoup plus que Zurich : « Les Romands, nous avons une manière de gérer les projets que j'aime beaucoup, dans le sens où – même si on n'a pas les mêmes moyens que nos amis zurichois – on se débrouille avec ce que l'on a, mais on le fait parce qu'on a cette passion, cette envie et cette volonté d'aller plus loin. Et je pense qu'il faut que l'on conserve cette élan ». Il est donc fondamental pour lui de rester ensemble et de se soutenir.

André Burnat fait partie de la paroisse du Sud-Ouest lausannois, à laquelle appartient la petite chapelle à quelques centaines de mètres. En tant que président, il parle au nom du Conseil paroissial, à cheval sur trois communes, et exprime tout d'abord sa reconnaissance du fait que la chapelle de Malley soit préservée. Il précise que la paroisse possède trois

lieux de culte – la chapelle de Malley, le temple de Sévelin, le temple de Saint-Marc – et qu'elle a un problème de centralité. Mais la petite chapelle de Malley est en train de devenir ce centre de leur paroisse, ils sont donc ravis qu'elle soit maintenue : « nous ne sommes peut-être pas au cœur du quartier comme le TKM, mais peut-être que l'église est un cœur d'une certaine manière aussi ».

Il précise néanmoins que, juste à côté de la chapelle, il y a un local beaucoup apprécié, à but associatif (accueil de communautés étrangères, refuge, etc.), mais qui risque de disparaître. La paroisse souhaiterait donc avoir un local adjacent pour continuer ses activités (accueil, repas communautaires) et sa vie associative (une troupe de théâtre).

En conclusion, le Conseil paroissial s'intéresse à l'ensemble de ce projet, qu'il trouve formidable, et souhaite être, dans la mesure du possible, en synergie avec les autres acteurs : « L'important, comme l'ont dit les acteurs précédents, est de réfléchir ensemble, de créer une plateforme horizontale entre l'économique, le politique, le culturel et le spirituel ».

Federico Andreani insiste sur l'importance – au-delà d'avoir de l'ambition – de partager une vision commune de ce quartier : « Malley, c'est quoi ? ». Il rappelle également qu'il ne faut pas oublier les Jeux Olympiques de la Jeunesse en 2020 à Malley et saisir cette opportunité – avant les Jeux – d'utiliser tout ce quartier pour différents acteurs que l'on souhaiterait voir présents en 2020 (marketing).

Tinetta Maystre remercie tous les intervenants, qu'elle a écoutés avec beaucoup de plaisir. Pour répondre à la question de Federico Andreani – « Malley, c'est quoi ? » – elle précise que la vision commune derrière ce projet est celle d'un quartier urbain, mixte façonné par cette « ambition » qui a été exprimée ce soir. Elle est d'ailleurs très touchée d'entendre toutes ces personnes qui ont quelque chose à apporter et à partager ». Tous les points relevés prouvent bien, selon elle, que nous sommes en présence de gens « qui ont envie de faire ».

Le travail des communes, en ce sens, est d'offrir l'opportunité de travailler ensemble, avec des acteurs qui sont déjà présents sur le site et ont quelque chose à apporter. Elle précise que c'est aussi pour cette raison que le terme de « friche » doit être abandonné au profit de celui de « site industriel en reconversion », car il y a déjà beaucoup d'activités sur ce site : « notre vision est de mettre ces gens ensemble et de faire vivre ce quartier ».

Alain Gillieron ouvre le débat en donnant la parole aux « opposants au plan de quartier » ou aux personnes plus retenues à l'égard de ce projet. Il souhaiterait que ces dernières s'expriment par rapport à ce qui vient d'être dit par les différents acteurs.

Une habitante souhaite intervenir. Elle a eu beaucoup de plaisir à entendre les participants. Elle a trouvé la rencontre riche, ce qui lui donne envie d'aller de l'avant, puisqu'elle trouve que c'est un « beau projet », d'autant plus qu'il est prévu de garder le TKM – Théâtre Kléber-Méleau et l'église, qui sont – selon elle – des édifices indispensables pour la base de ce quartier (patrimoine).

Elle apporte cependant quelques nuances. Premièrement, elle trouve le projet trop conséquent/volumineux, c'est quelque chose qui lui fait peur : « on parlait avant de voir le TKM depuis le train, j'ai peur qu'on ne le voit plus à l'avenir, car les bâtiments seront trop hauts ».

Concernant les commerces, elle est contente qu'ils s'en créent mais souhaite qu'ils soient abordables financièrement, et pas trop nombreux non plus, au risque de fermer les autres commerces : « Je vois déjà à l'avenue d'Echallens la petite Migros et la pharmacie qui ont failli fermer vu que les loyers étaient beaucoup trop chers ».

Sa dernière crainte concerne les loyers des futurs logements modérés, qu'elle espère abordables, que ce soit dans les tours ou ailleurs.

Une autre habitante du quartier dit avoir beaucoup apprécié venir à cette rencontre, car elle découvre « une énergie dont elle se doutait peu ». Elle souhaite relever deux points qu'elle trouve importants : l'importance de la mixité ; faire attention aux densités prévues.

Elle encourage à créer une plateforme d'échange afin que les acteurs présents puissent communiquer ensemble.

Jean-Claude Pécelet, président de l'association « Avenir Malley », félicite les bibliothécaires pour leur joli projet. Il apprécie aussi beaucoup la présence d'André Burnat et le fait que le quartier ait une identité spirituelle. Pour le reste, il met en avant la contradiction inévitable entre le coût des aménagements publics (qui est élevé) et les loyers extrêmement bon marché. « Il y aura des loyers chers, c'est inévitable, ».

Un autre point qu'il met en avant est l'importance que, dans cette mixité, il reste aussi des espaces interstitiels, pas trop aménagés et pas trop chers pour des petits loyers, de petites entreprises. Il est important de conserver cela, d'avoir des zones pour tous les budgets.

Omar Porras trouve la réflexion formulée auparavant par une habitante et concernant le patrimoine très intéressante. Il pense que si le concours d'urbanisme a été gagné, c'est parce que cette notion du patrimoine – la trace du passé – a été gardée. Pour lui, cette notion du patrimoine est très juste. « Il ne faut pas perdre de vue qu'il s'agit initialement d'une région industrielle ».

Depuis qu'il est devenu directeur du TKM – Théâtre Kléber-Méleau, le public l'a beaucoup félicité – lui et sa troupe – de ne pas avoir transformé le théâtre. « Normalement, lorsqu'on arrive dans une nouvelle entreprise, on arrive avec des airs de révolutionnaire ! On balaye tout ce que nos aînés ont fait afin d'instaurer notre idée qui est meilleure ». Alors qu'il est important selon lui de préserver l'identité de ces symboles, à l'exemple de la Manufacture et du Café des Bouchers.

Il précise également avoir démarré sa compagnie de théâtre dans un squat à Genève, alors que la culture punk et hippie était mise en avant. Il constate depuis avec tristesse que Genève a effacé le passé d'une culture alternative. « Ce genre de lieux, dont vous êtes à la tête Raphaël Lutz, ce sont des lieux où il y a cette culture alternative, et qu'il faut également préserver ».

Enfin, il relève également qu'il est impossible de penser à la culture sans penser à la spiritualité. « L'église, tout comme le théâtre, sont des organes extrêmement importants ». Il est donc ravi qu'autant d'éléments soient posés sur la table afin que les architectes réfléchissent sur ces thèmes qui sont essentiels.

Graziano De Luca, conseille quant à lui d'aller voir ce qui va se passer les prochains mois, notamment aux Côtes-de-Montbenon (au Flon). Il y possède également un établissement, et était contre le fait que l'on touche à ce quartier. « Parce qu'il y a des artistes qui vivaient dans des lieux chaotiques, mais avec un loyer très modeste. Mais cela donnait une authenticité. Aujourd'hui, tout est rasé et des nouveaux locaux vont être mis à disposition des artistes, mais ce sera plus cher ».

Il se questionne donc sur les futurs loyers qui seront instaurés au Flon, mais également à Malley : « on dit modeste, mais modeste de combien ? ». Pour lui, il est important de préserver la pierre : « La pierre exprime quelque chose, il y a une mémoire dans la pierre. Si on rase tout et qu'on veut faire du propre, cela ne marchera pas, cela n'aura ni caractère ni âme ».

Un autre habitant, qui vit depuis dix ans derrière la brasserie dans le quartier artisanal, intervient à son tour. Il est artiste peintre et possède un atelier à l'avenue de Morges. Il tient à préciser la beauté de ces lieux : « Cette zone est un écrin rare, un rubis, une émeraude qu'il ne faut pas détruire. C'est une friche où se réunissent le végétal, les activités, l'économie, la mobilité (pont, circulation) et la culture ».

Selon lui, tout doit démarrer avec la culture. Il prend en référence historique les quartiers de Paris (Montmartre, Montparnasse) afin de souligner ce point. Et part du principe que, du moment que la culture s'implante à un endroit, et que son potentiel est respecté, l'économie va fonctionner.

Il pense donc en conclusion qu'il faut préserver cet endroit « cet écrin tel qu'il est » pour marquer l'histoire.

Myriam Romano-Malagrifa mentionne la Charte urbaine européenne et les droits qui s'y trouvent : le sport et les loisirs sont en 7^{ème} position, la culture en 8^{ème} position et le développement économique en 13^{ème} position.

Sa crainte est que les promoteurs et les milieux économiques ne tiennent pas ou peu compte des acteurs/lieux culturels qui sont déjà bien implantés. Elle relève que le TKM – Théâtre Kléber-Méleau est préservé, mais que certains lieux culturels vont être démolis. Il faut donc absolument trouver un moyen de fournir aux artistes des espaces de travail et de création. Son rêve : « qu'on puisse négocier avec les promoteurs pour avoir notamment des rez-de-chaussée qui puissent être utilisés pour des activités culturelles et de création artistique ».

Guy-Philippe Bolay ne représente pas tous les milieux économiques mais pense pouvoir parler en leurs noms. Il relève la volonté pour les milieux économiques d'investir dans des

lieux qu'ils espèrent rentables, où il y a du monde, de l'animation, des activités. Et la culture en fait partie.

Il s'agit d'un terrain rêvé pour les investisseurs – où il est possible d'imaginer beaucoup de choses – avec des espaces qui sont déserts et, à l'inverse, des endroits « à la mode ». Il est donc important de préserver ce qui existe déjà.

En conclusion, il réagit à un propos de son voisin, qui disait « il ne faut pas se tromper ». Il souligne une nouvelle fois l'impossibilité de ne pas se tromper dans un certain nombre de réflexions qui sont faites à cet endroit : « on imagine ce qu'il va se passer dans 25 ans, mais ce n'est pas facile ». Et l'importance de prévoir une densité bien supérieure pour le futur. « Si on n'imagine pas une densité supérieure à celle qui existe aujourd'hui, ce serait criminel par rapport aux besoins en logements, en activités ». Il faut donc, selon lui, pouvoir densifier plus et prévoir des espaces à des coûts aussi différenciés que possible. C'est pour ça qu'il faut imaginer une bonne mixité d'activités et d'habitats.

Marco Cennini rappelle que la LAT vient d'être votée par le peuple Suisse et, avec elle, la nécessité de densifier les centres. « Aujourd'hui Malley est un centre, avec sa gare et les milliards investis dans les infrastructures ». Il comprend donc bien les nombreuses préoccupations concernant la densité, mais il rappelle qu'elle a déjà été décidée et votée. Après, le rôle des architectes et urbanistes sera de la gérer. D'où le grand intérêt de venir à ces rencontres, puisqu'elles vont nourrir leurs réflexions.

Il précise cependant qu'un jury a décidé d'un projet urbain. « Nous-mêmes, en tant qu'acteurs locaux, nous devons nous conformer aux plans qui ont été dessinés ». Cependant, il pense qu'il faut faire confiance aux autorités qui sont garantes de cette qualité-là. Il est donc important de converser et de partager nos préoccupations avec elles. « En ce sens, le plus fondamental pour moi, l'une de mes principales préoccupations, est qu'il existe un respect et de l'écoute dans l'échange, même si on n'est pas d'accord ».

Luigino Torrigiani conclut la rencontre avec cette réflexion « la richesse du débat montre qu'il y a énormément d'enjeux, car il y a énormément d'attentes et de besoins. Il y a une richesse, une ambition, une complexité, une société à construire. Le monde entier nous envie aujourd'hui notre qualité de vie, et je pense que c'est cela qui doit nous guider. Gardons une qualité de vie pour l'ensemble des membres de notre société et on ne fera pas d'erreur ».

Alain Gillieron remercie tous les participants et les invite à prolonger la discussion autour d'un apéritif convivial.